

LA CONVERGENCE MUSICALE DE TOUS LES ARTS

Le « phénomène » moderne de la convergence musicale de tous les arts, est l'un des plus importants de notre vie esthétique. On peut le désigner comme une des manifestations de l'âme contemporaine, et comme une des plus certaines indications de toute l'activité artistique à venir.

Qu'est-ce que la convergence musicale de tous les Arts? J'ai déjà eu à la définir, depuis quinze ans, et à en défendre l'idée, que, par ailleurs, j'ai vu adoptée et répandue par quelques esthéticiens. Elle consiste à admettre que toute l'énergie d'impression, de représentation et d'évocation de ces phalanges de sensitifs et de créateurs que l'on dénomme : artistes, est de plus en plus influencée par des lois musicales, par le besoin de transmettre les émotions les plus larges de la vie à l'aide du plus universel des langages, celui qui « suggère sans définir », qui seul peut imposer à des collectivités diverses, sous des climats éthiques et psychologiques différents, la même émotion idéale.

Tout l'Art moderne tend vers ces modes nouveaux de l'expression esthétique. La grande époque musicale de notre civilisation, éclose au Moyen-Age grégorien et troubadour et épanouie au ^{xv}^e siècle palestrinien pour s'affirmer, en une incomparable progression, au ^{xix}^e siècle beethovenien, jusqu'à nous, domine de plus en plus tous les arts, et n'est pas près de clore son cycle. Et je m'explique immédiatement sur le mot : progression. Car si les Arts plastiques n'évoluent pas, mais expriment exactement pour chaque époque la vie la plus intense, avec les plus intenses moyens de représentation et d'évocation, les Arts rythmiques, au contraire, s'enrichissent d'éléments techniques nouveaux, et par l'enrichissement du langage, ils rendent plus complexes et plus larges les œuvres et l'émotion qu'elles rayonnent. Les évolutions « techniques » de l'Architecture, de la Peinture, de la Sculpture, n'ont aucun rapport avec l'« intensité de vie » que ces arts représentent, et les Primitifs de la Peinture occidentale, par exemple, sont encore plus « intenses » que bien des grands peintres,

très forts en thème, des temps suivants. Alors que les moyens expressifs d'Adam de la Halle sont sans doute inférieurs à ceux de Wagner, pour ne parler que de ces deux extrêmes de la représentation humaine opériste.

C'est que la Musique, comme la Science, s'est développée à l'instar de cette autre activité humaine qui lui est parfaitement opposée, et qui est, comme elle, basée sur le nombre et le calcul. Que l'on ne m'accuse pas immédiatement de faire du paradoxe. Je la nomme : le commerce. L'une et l'autre ont évolué selon les progressions numériques du monde. L'échange pur et simple de quelques objets, entre quelques hommes, a atteint l'importance scientifique de l'Economie moderne, avec ses complications formidables financières et politiques, suivant un processus « identique » à celui par lequel les cris en octave, qui retentirent les premiers dans la forêt primordiale, s'accompagnant des coups secs frappés sur la pierre creuse, se sont compliqués jusqu'aux harmoniques de tout notre savoir contrapuntique et harmonique.

« L'évolution de la Musique est donc en rapport direct de l'accroissement de l'humanité ». Elle est liée à ce que Gabriel Tarot dénomma, en en découvrant les principes et en fixant le rythme, l'« inter-psychologie » humaine. La Musique, nous le savons bien enfin, n'est pas un agrément de l'ouïe. Elle est une représentation sonore, immédiate et reproduite à volonté, des règles fixes du monde, des harmonies de ce mouvement total des choses que l'on appelle : Vie. Wagner a pu écrire : « L'œuvre du compositeur est réellement une œuvre de magie. Le peintre s'arrête à la surface des choses, mais le musicien pénètre leur nature la plus intime et nous la fait sentir ». Et Beethoven, cité par Combarieu : « La Musique est une sagesse plus haute que la philosophie et la théologie ». Et Ferdinand Hand : « La musique est un divin perçu dans une forme sensible ». Magie. Sagesse. Divin. Des expressions point exagérées, pour signifier la puissance évocatrice, représentative, d'un art n'ayant rien de commun avec les autres, même pas avec la poésie,

qui n'est que l'effort de la parole pour devenir musique, même pas avec la danse, qui est, dans le même sens, l'effort suprême de la chair rythmée.

Depuis la Renaissance, cet art domine l'Esthétique. Il la domine au point que les frontières disparaissent, et que, par la découverte d'un art complexe et encore fabuleux, sorte de synthèse de la Science et de l'Art, et des Arts du Temps et des Arts de l'Espace : le Cinéma, l'homme moderne fond son émotivité dans un si parfait creuset artistique, qu'il peut donner n'importe quel rêve à son émotion, et l'imposer aux foules les plus diverses.

Il ne s'agit pas de ces fameuses « synthèses des Arts », qui ont toujours existé sous des formes plus ou moins satisfaisantes. L'homme, sous quelque climat esthétique que ce soit, dans n'importe quel moment de son histoire, et sur n'importe quel point du globe, n'a pu concevoir que deux expressions de l'Art : l'Architecture et la Musique, l'une avec ses « complémentaires » : Peinture et Sculpture, l'autre avec les deux siens : la Poésie et la Danse. Et la poésie, on le sait, était si intimement liée à la musique, et à la danse, que sa base formelle même, son mouvement, le « vers », n'est que le « versus », c'est-à-dire le changement de direction de la marche ou de la saltation du chanteur. Poème et musique jaillissaient en même temps de la voix et de l'instrument du troubadour, quoique depuis longtemps les poètes eussent appris à ne plus chanter, et que depuis des siècles la Poésie se fût séparée de la Musique, jouée ou dansée. Le Christianisme souverain, avec ses chants « a capella », sépara et marqua de son côté le divorce de la voix chantée et de l'instrument. Mais à nouveau les artistes s'orientèrent vers une nouvelle « fusion ». Des gentilshommes à Florence, et puis Claude Monteverde, décidèrent le sort du nouveau mariage de la voix, des gestes, de la musique. Et ce fut l'Opéra, où la Poésie et la Musique étaient si bien liées, qu'un jour, trois siècles après, un barbare de génie, incomparablement génial, mais participant d'une culture qui avait « réformé » le Christianisme en en supprimant toute la beauté formelle du rituel, songea à rendre rationnel et raisonnable l'Opéra. Il nous donna cette forme magnifiquement hybride de poème en musique qu'est la Tétralogie Wagnérienne.

Depuis, l'âme artiste du monde moderne, qui résume ses lignes spirituelles et prend une physionomie en France — Visage-du-Monde, — ainsi que les lignes du corps acquièrent une « physionomie » dans le visage, a repris son goût à la plus intime et instinctive liaison de la poésie et de la musique, à cette « fusion » très profonde, qui s'attache, dans l'histoire des précurseurs, au nom de Debussy et de Mallarmé.

Mais ce n'est pas tout à fait des formes nouvelles du drame musical que je veux parler. Je les ai rappelées pour ne pas oublier l'importance du dernier labeur, si intense, de la musique, le plus évolutif de tous les arts, en perpétuelle « évolution ».

Le caractère essentiel de l'Art moderne est dans son aspiration à l'état d'« émotion musicale ». Il veut, de plus en plus, comme la musique, « suggérer » sans définir. Cela ne signifie point que

l'imprécision soit l'idéal des formes inventées par les artistes nouveaux. Mais le flou pictural d'un Carrière, par quoi les lignes se prolongent suggestives dans l'esprit du regardant, ou l'atmosphère musicale d'un Debussy, ou la liberté rythmique du poète-précurseur Rimbaud, ou la matière vague qui enveloppe l'esprit d'une sculpture de Rodin, ont un sens précis de tendance à ne pas définir pour plus intensément suggérer, un sens précis qui n'échappe à personne. Evidemment, l'image sera toujours à la poésie ce que le dessin est à la peinture et la mélodie à la musique. Mais les limites de l'image, du dessin, de la mélodie, s'élargissent tellement qu'une œuvre moderne devient d'une richesse d'évocation et d'émotion extraordinaires.

Jusqu'à nous, tout était asservi au Verbe. Les Arts plastiques eux-mêmes, n'étaient que « paroles en images », des illustrations à des histoires ou à des pensées, ou à la conception « psychologique » d'un être comme d'un paysage. La Poésie était strictement moulée pour être claire, et tout art était raisonné, et ce qui pire est : raisonnable, net comme la mélodie populaire cadencée sur quatre cordes. Depuis cinquante ans, on a reculé tous les horizons. On s'est lancé dans le royaume de la suggestion, et puisque seul « l'infini peut exprimer l'infini », on a demandé justement à la musique ses secrets d'angoisses et de joies incomparables, qui font durer l'œuvre de l'artiste dans le cœur des hommes, où elle pénètre comme un sang. Nous arrivons à comprendre ce que Michel-Ange voulait dire lorsqu'il affirmait qu'« une bonne peinture, c'est de la musique ». Wagner, de son côté, malgré sa brutale « fusion des Arts », avait déjà désiré que l'on ne confondit plus la musique « arts des sons » avec la musique « art des Muses », commun à tous les arts rythmiques et à « toutes les manifestations artistiques de l'homme intime » et qu'il opposait à la « Gymnastique », où se groupaient, pour les Athéniens, les arts « qui tendent à l'expression la plus complète de l'homme, par les moyens plastiques ».

De nos jours, toutes les barrières veulent être brisées. La peinture dite « cubiste » n'a qu'un rêve de dynamique plastique, de recherche des dimensions complexes et complètes, qu'il est inutile de définir ici. La poésie, malgré les sottises et les bélements de quelques jeunes personnages délirants et saccadés, tend à s'approprier de véritables procédés musicaux de suggestion, pour accroître l'émotion qu'elle veut transmettre. La Musique elle-même agrandit ses cadres, et après avoir subi une volonté picturale d'impressionnisme, accueille dans son évolution même les aspirations des peintres et des poètes les plus modernes.

Et c'est ainsi par la destruction des vieux moules où s'allongent et se mouvant la matière vive de l'inspiration : le vers classique, le dessin linéaire, la rigidité carrée de la ligne architecturale, la fable mimique imposée à la danse, le contour réaliste réclamé au sculpteur, tous les arts méprisent enfin la ressemblance plastique, le lyrisme raisonnable, la bonne et vieille musique mélodique pour les mandolines du cœur. Peintres, poètes, architectes, sculpteurs tendent joyeusement leurs bras, arquent leurs nerfs particulièrement vibrants, vers cet état nouveau de la création artistique que la Musique leur a appris en une unique leçon : Suggérer, sans définir.

CANUDO.

